

Frontières et territoires : quel sens pour les migrants répartis à travers le monde ? Le cas des exilés lao.

Isabelle Wilhelm, Université de Strasbourg et Bruxelles (DynamE, LAMC)

Résumé de la communication présentée durant l'Université d'été organisée par le REDOC à Strasbourg du 12 au 16 juin 2017.

Au Laos, la chute de la monarchie et la prise de pouvoir par les communistes en 1975 a provoqué la fuite de 10 % de la population du pays. Une partie de ces exilés s'est dirigée vers la Thaïlande et a pu rejoindre les camps de réfugiés gérés par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) avant de bénéficier d'une réinstallation dans un pays d'accueil¹. On compterait aujourd'hui 700 000 « expatriés » laotiens répartis dans le monde².

À travers des exemples concrets issus d'observations de terrains et de témoignages recueillis auprès de Lao³ de France, de Belgique et du Laos, la communication présentée lors de cette Université d'été visait à analyser le rapport de ces Lao à des frontières de deux types : celles qui les séparent de leur pays d'origine et celles qui les séparent d'autres Lao réinstallés dans différents pays du monde. En effet, dès leur départ du pays, ils se sont efforcés de créer et de maintenir des relations au-delà des distances qui les tenaient éloignés les uns des autres. Cependant les caractéristiques de ces relations ont évolué, notamment suite à un début de pacification des relations entre État laotien et Lao de l'étranger dans les années 1990.

Dans un premier temps, dès leur réinstallation dans les pays occidentaux suite aux événements de 1975, ces exilés se sont organisés pour créer des associations au niveau local. Ces dernières avaient pour but le maintien de la culture d'origine, l'entraide et la pratique religieuse bouddhique. Au niveau international, au-delà des contacts entre membres de mêmes familles, le principal élément mobilisateur des Lao de l'étranger fut le combat politique visant à déstabiliser le régime communiste. Il semble que ce combat ait connu son apogée dans les années 1990 avant de faiblir dans les années 2000 et jusqu'à aujourd'hui où il persiste dans une bien moindre mesure à travers des réunions et des médias qui lui sont consacrés. Cet affaiblissement s'explique par la disparition progressive des plus âgés, la lassitude liée à un constat d'échec, le désintérêt de la communauté internationale pour cette cause et l'indifférence des plus jeunes face à ces questions.

L'affaiblissement du combat politique et la lassitude exprimée par certains vont de pair avec la possibilité qui leur est offerte par le gouvernement laotien de revenir dans leur pays natal. Les premiers retours, qui ont eu lieu dans les années 1990, ont suscité une vive désapprobation de la part des autres réfugiés. Mais petit à petit, les critiques ont également faibli et les retours sont

¹ Les principaux pays de réinstallation ont été les États-Unis, la France, le Canada et l'Australie.

² Ce chiffre m'a été transmis par un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères laotien lors d'un entretien effectué début 2017. Le ministère définit ces « expatriés » de la manière suivante : toute personne née au Laos et ayant ou ayant eu la nationalité laotienne, ainsi que ses enfants (il n'existe donc pas de condition de lieu de naissance et de nationalité pour les enfants).

³ J'utiliserai le terme « laotien » pour désigner et qualifier tout ce qui a trait au Laos et à sa population de manière générale et celui de « lao » pour désigner et qualifier ce qui relève spécifiquement de l'ethnie lao. Dans le cadre de cette enquête, l'ensemble des interlocuteurs que j'ai rencontrés sont d'ethnie lao.

devenus plus nombreux et plus fréquents⁴. Les réfugiés (naturalisés pour la plupart) souhaitent recréer des liens là-bas, voire s'impliquer dans l'aide à leur pays par le biais d'associations humanitaires qu'ils créent dans leur pays d'installation.

Parallèlement à ces retrouvailles entre les Lao de l'étranger et leur pays d'origine, d'autres types d'échanges transfrontaliers sont nés en Europe. Ils ne concernent plus des questions politiques mais apparaissent pour des raisons religieuses ou pour s'entraider dans le cadre de projets humanitaires à mener au Laos. En effet, on observe d'une part, que la pratique religieuse bouddhique amène des Lao à traverser les frontières pour se rassembler lors de grandes cérémonies et, d'autre part, que les associations humanitaires lao recherchent soutiens et partenaires dans les pays voisins ou plus lointains. Ces relations reposent sur des liens familiaux et amicaux préexistants mais engendrent également de nouvelles amitiés.

Tous les types d'échanges présentés ici de façon très succincte ont un point commun qui mérite d'être relevé. Qu'il s'agisse de relations entretenues au sein des Lao de l'étranger ou avec le pays d'origine, la langue commune est le lao. Les enfants nés en France maîtrisent souvent mal cette langue et sont alors exclus de fait de ces réseaux d'interaction. Mais sont-ils demandeurs de telles relations? Les Lao de l'étranger nés au Laos (âgés de plus de 45 ans) expriment un fort sentiment d'appartenance à leur pays d'origine mais aussi à leur pays d'installation et à ce qu'ils qualifient parfois de « diaspora » lao. Ces sentiments d'appartenance multiples expliquent les relations transnationales qu'ils entretiennent. Leurs enfants sont davantage tournés vers leur pays de naissance que vers celui de leurs parents et ils participent peu aux activités associatives et aux fêtes lao. Pourtant, malgré ce désintérêt apparent pour le Laos et les Lao de l'étranger, certains partent tout de même tenter leur chance professionnellement car le pays offre de plus en plus d'opportunités. Cependant leur intégration dans le monde du travail y semble difficile pour des raisons de décalage culturel et de méconnaissance de la langue. D'autres, enfin, créent des blogs, francophones ou anglophones, qui sont autant de manières de faire vivre des liens avec ses « semblables » au-delà des frontières. Une enquête de longue durée auprès de ces descendants de réfugiés permettra alors de connaître l'avenir des relations transnationales tissées par leurs parents.

Bibliographie

Bertheleu, Hélène, 2000, « Cohésion sociale, ethnicité et hiérarchie : fêtes et rituels lao en France », *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 16, 2, Fêtes et rituels dans la migration, p. 153-170.

Choron-Baix, Catherine, 2002, « Une mémoire d'exil à l'épreuve du retour », *Sciences humaines* (hors-série), 36 : 62-65.

⁴ Certains tentent de se réinstaller définitivement au Laos (surtout dans les années 1990), d'autres s'y rendent plus ou moins régulièrement pour des séjours de durée variable (de quelques semaines à quelques mois par séjour).

Condominas, Georges et Pottier, Richard (sous la dir.), 1982, *Les Réfugiés originaires de l'Asie du Sud-Est*, Paris : La Documentation française, Collection des Rapports officiels, 2 vol., tome 1 : *Arrière-plan historique et culturel. Les motivations de départ. Rapport au Président de la République.*

Evans, Grant, 2002, *A short history of Laos, the land in between*, Australia, Allen and Unwin.

Guillou, Anne Yvonne, 2006, « Spécificités de l'intégration des réfugiés d'Asie du Sud-Est en France », présenté à la table ronde : *Le rôle des organisations de solidarité internationale issues des migrations de l'Asie du Sud-est, « ici » et « là-bas »*, organisée par le Forum des Organisations de Solidarités Internationales issues des Migrations (FORIM) le 20 décembre 2006, Paris.

Pholsena, Vatthana, 2011, *Laos, un pays en mutation*, Paris : Belin.

Si-Ambhaivan Sisombat-Souvannavong, 2000, *Le retour des exilés laotiens*, Paris : Université Paris VIII (thèse de doctorat en sociologie).